

# LES OPPOSITIONS DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

(Où en sont-elles? Où vont-elles?)

**P**ENDANT des années la rédaction de « l'Humanité » a abreuvé ses lecteurs de bulletins de victoire. Il existait bien depuis un temps assez long, il est vrai, de sérieux indices du caractère factice de l'optimisme de la direction stalinienne du

P.C.F.: difficultés croissantes pour mobiliser les travailleurs particulièrement contre la politique colonialiste. Mais enfin, l'influence électorale restait pratiquement intacte.

## Mécontentement politique et oppositions organisées

La dégradation des rapports entre le P.C.F. et la classe ouvrière se mesure désormais par un nombre: plus d'un million et demi de voix perdues aux élections législatives. Parallèlement la situation intérieure, elle aussi, a considérablement changé, comparée à celle que les militants connurent de la Libération à 1956. Pendant douze années, malgré la politique tripartite, illustrée par la dissolution des milices patriotiques et des Comités de base du C.N.R., malgré le « produire d'abord », malgré les infamies excommunicatrices dirigées contre le Parti Communiste Yougoslave tout entier, malgré l'exclusion infamante de Marty, malgré toutes les manœuvres pour éviter les discussions gênantes, malgré la diminution constante des effectifs, malgré tout cela le prestige de la direction ne fut jamais profondément entamé.

Les « révélations » de Khrouchtchev, la réhabilitation jésuitique et temporaire de la Ligue des communistes yougoslaves, le vote des « pouvoirs spéciaux », les révolutions de Pologne et de Hongrie devaient lui porter les premiers coups.

Cependant, des événements intéressant les autres Partis communistes ne pouvaient sérieusement porter ombrage à la direction du Parti Communiste Français. Pas du tout insensibles, comme certains l'ont prétendu à tort, aux problèmes de la « déstalinisation », les ouvriers communistes ne devaient cependant pas prendre part directement aux grands débats qui animèrent pendant l'année 1956 surtout les cellules de professeurs, de médecins, d'architectes, d'avocats.

Surtout méfiants dans leur grande masse envers le vote des « pouvoirs spéciaux » et le condamnant souvent formellement, les militants des usines attribuèrent plus d'importance aux questions propres à la lutte de classe en France, auxquelles ils sont directement intéressés.

La défaite du 1<sup>er</sup> juin, suivie de celles du référendum et des élections, la quasi impossibilité de mobiliser les travailleurs pour les meilleurs d'entre eux, des manifestations patentes, pour ainsi dire physiques, de la carence de leurs dirigeants.

L'esprit critique qui s'est développé au cours des deux dernières années s'est transformé en un mécontentement politique durable qui n'a pas encore abouti à la constitution d'une opposition consciente.

Cependant il existe des oppositionnels qui, après bien des hésitations, se sont résolus, contraints par la fraction dirigeante, par sa politique et par le régime qu'elle fait régner dans le parti, à s'organiser.

A vrai dire ces groupes n'ont pas fait leur jonction avec ce que l'on pourrait appeler les mécontents légalistes du P.C.F. Ces groupes sont en général composés d'intellectuels ou de militants tranchant en général sur le militant moyen du Parti. « Actifs mais peu nombreux », comme l'a dit Marcel Servin au Comité central, les oppositionnels organisés n'en inquiètent pas moins le Bureau Politique, c'est-à-dire la véritable direction du P.C.F.

## Les oppositions communistes et les problèmes de la lutte de classe en France

Ces groupes qui, pour l'instant, sont au nombre de cinq s'expriment par des organes plus ou moins clandestins connus d'un grand nombre d'adhérents: **Le Communiste, Unir pour le Socialisme, La Tribune du Communisme, La Voie Communiste, Les Voies Nouvelles.**

Tous ces organes condamnent la politique coloniale du P.C.F.: la politique de grandeur française, des intérêts légitimes de la France, comme contraire aux principes du marxisme léninisme ou au moins comme étant ambiguë et équivoque.

A ce titre le vote des « pouvoirs spéciaux » du 12 mars 1956 est déclaré inadmissible. **Tribune du Communisme** emploie la formulation de REVOLUTION ALGERIENNE pour caractériser les événements d'Algérie. Léon Feix doit en frémir.

« **Voies Nouvelles** » explicite son point de vue ainsi: « La direction de notre Parti a commis de très graves erreurs d'appréciation en ce qui concerne l'importance des problèmes coloniaux et, plus particulièrement, du problème algérien. En fait, c'est dès le lendemain de la guerre mondiale, alors que survenaient successivement la révolte du Constantinois, le bombardement d'Haïphong et les massacres de Madagascar, que la question de l'indépendance des peuples coloniaux est devenue pour l'avenir de la politique française le problème décisif, celui dont la solu-

tion commandait le destin du pays et le sort du régime. En se maintenant trop longtemps sur le terrain de la défense de l'Union Française, même si l'on prétendait donner à la formule un autre contenu que l'exploitation coloniale qu'elle recouvrait en réalité, notre Parti a méconnu l'importance du mouvement qui ébranlait les bases de l'Empire Français et dont les développements allaient aggraver les contradictions au sein de la bourgeoisie française au point de décider des institutions parlementaires. Par son retard considérable à porter ces problèmes au premier plan de la conscience et de la lutte des masses, par son incapacité à proposer, sur la base d'une analyse sérieuse, des solutions concrètes pour la décolonisation, le Parti s'est trouvé dépassé par la vague de nationalisme qui, faute d'être clairement combattue, a fini par atteindre des secteurs de la classe ouvrière française. Cette attitude chauvine n'a pas seulement contribué au succès du référendum, c'est elle qui explique que le F.L.N. n'ait pas eu confiance dans le peuple français et dans la lutte politique pour imposer l'arrêt de la guerre contre le peuple algérien. Une partie des réticences que manifestent les mouvements nationalistes des autres territoires coloniaux à l'égard de notre Parti a la même origine.

Nous pensons que ces erreurs tactiques sont dues en grande partie à une erreur idéologique fondamentale, signalée, en ce qui